

Appel en faveur d'une enquête générale sur le Folklore suisse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **20 (1930)**

Heft 10-12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

stellung neue Absatzmöglichkeiten eröffnet und daher auch weiterer Ausbau ermöglicht werden.

Mit diesen im besondern für die Ausstellung berechneten Erhebungen sollten Hand in Hand gehen die schon genannten Erhebungen über die schweizerische Volkskunde als Ganzes. Denn die Schweiz sollte den Besuchern der Ausstellung in einem schönen, mit reichem Bildstoff versehenen Werke eine Gesamtdarstellung der schweizerischen Volkskunde in die Hand geben können.

Es wäre eine prächtige, im besten Sinne vaterländische Aufgabe, die hier der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde erwachsen würde. Die Riesenorganisation jedoch mit ihrer wissenschaftlichen Zentralkommission und den zahlreichen kantonalen Gruppen, die Aussendung von Vortragenden, die Ausstellung und Versendung von Fragebogen usw., wird sie nur mit Hilfe weiterer volkskundlich interessierter Kreise, namentlich aber auch der kantonalen und eidgenössischen Behörden ins Leben rufen können.

Mögen eidgenössische und kantonale Behörden hier erneut ihr Verständnis für volks- und heimatkundliche Bestrebungen bekunden und dem vaterländischen Werke ihr Wohlwollen zuwenden.

Appel en faveur d'une enquête générale sur le Folklore suisse.

Tout ce qui constitue notre patrimoine national, beau dans son originalité, semble, hélas, voué à une disparition irrémédiable.

La maison rurale de chez nous, avec ses façades ornementées, ses inscriptions, sans parler de son toit de chaume, fait place de plus en plus à la construction banale parce qu'internationale.

Les anciens instruments de travail, métiers à broder, à tisser, les pièces de mobilier émigrent chez l'antiquaire et sont remplacés par des produits de fabrique, tout comme les costumes populaires, aux couleurs chatoyantes, font place aux vêtements des maisons de confection. Des coutumes populaires intéressantes telles que le «Hirsmontag» à Lucerne ou le cortège des tonneliers à Bâle appartiennent déjà au passé; d'autres coutumes analogues se perdent de plus en plus. D'autre part, les danses populaires, les vieilles marches aux

mélodies si originales, les instruments de musique, les chants, les légendes disparaissent petit à petit et tombent dans l'oubli.

Bien que des efforts louables aient été faits pour raviver certaines manifestations de l'âme populaire ou les réintroduire, il ne faut pas se dissimuler que la vague niveleuse de la civilisation moderne emporte, pièce après pièce, ce qui subsiste encore de notre culture autochtone.

La Société suisse des Traditions populaires, le Heimatschutz, la Société pour la conservation du costume et d'autres associations travaillent depuis des années à récolter ce qui se perd, à consolider ce qui est menacé de ruine.

Nous ne voulons pas médire de ces activités ni en exagérer la valeur. Chaque peuple qui se développe se hausse au-dessus des traditions de son passé et crée dans les divers domaines de l'art, de la science et de la technique des œuvres nouvelles au point de vue social ou éthique.

Nous ne voulons pas non plus toujours prôner le « bon vieux temps » ni nous répandre en de stériles plaintes sur la disparition des choses du passé, mais nous désirons *travailler*.

Quel est le travail qui nous incombe pour maintenir l'originalité de notre culture ?

Il y a des gens, férus de l'utilitarisme moderne, qui voudraient faire table rase de tout ce qui est ancien ; il en est d'autres, conservateurs à outrance, qui ne voudraient au contraire aucune innovation. Ces deux manières de voir sont erronées parce que trop absolues et que rien ne peut arrêter le progrès. Celui qui comprend vraiment la valeur des coutumes autochtones s'efforcera de faire passer dans le rythme haletant de notre époque enfiévrée un peu de la bonhomie du passé et de sa beauté originale et d'orner la monotonie de la tâche quotidienne d'un peu de poésie.

On se plaint beaucoup aujourd'hui de la trop grande attraction des villes sur le paysan, de la dépopulation des régions montagnardes du pays, de l'abâtardissement du sentiment national. Qui pourrait nier ces faits ? Devons-nous pour cela rester inactifs ? Au contraire, la tâche des sociétés patriotiques est, en se groupant, de travailler, chacune dans son domaine particulier, mais avec une égale ardeur, au maintien de notre patrimoine original en récoltant ce qui disparaît, en soutenant ce qui est digne de l'être, tout en créant de nouvelles valeurs originales.

La Société suisse des Traditions populaires est à l'œuvre depuis 33 ans et a rassemblé, soit dans ses deux périodiques, soit dans ses publications spéciales (environ une trentaine) une quantité énorme de matériaux. Ses archives renferment plus de 30.000 chants populaires de la Suisse allemande et romande, des documents relatifs à la médecine populaire et d'autres encore.

Les matériaux, déjà importants, relatifs à la maison rurale sont malheureusement encore incomplets; leur inventaire n'a été fait que pour les cantons de Bâle (Ville et Campagne), Berne, Genève, Schaffhouse, Thurgovie et Zurich. Cette œuvre doit être poursuivie. L'activité réjouissante du Heimatschutz et de son bureau de vente S. H. S. est depuis longtemps connue; ses efforts pour faire connaître et apprécier ce qui constitue la beauté originale de notre pays et de ses produits, pour adapter ceux-ci aux besoins présents est digne de tout éloge. On peut en dire autant des manifestations si pittoresques et si goûtées de l'Association suisse pour la conservation des costumes nationaux et la culture du chant populaire.

Il faut aussi mentionner la tâche accomplie par l'Association suisse des paysans, l'œuvre pour le travail à domicile et pour l'amélioration de la classe paysanne. Le but poursuivi, qui est de fortifier le sentiment national en encourageant la fabrication de produits artistiques autochtones, doit aussi être encouragé.

Toutes ces activités ayant une seule et même aspiration devraient, pendant qu'il est encore temps, coopérer à cette tâche, éminemment digne de notre patrie: organiser une enquête générale sur tout ce qui touche à notre folklore national et en faire bien saisir la valeur. Dans cette enquête il faudrait prendre en considération les domaines suivants: la description des différentes sortes d'agglomérations, des maisons rurales et de leur aménagement intérieur, des objets usuels, de l'art et des industries, des costumes, des mets et des boissons. Il faudrait de même relater les mœurs et les coutumes, les jeux, fêtes et croyances populaires en y comprenant aussi les pratiques et croyances relatives à la médecine populaire, le calendrier et les règles météorologiques du paysan, la musique et la danse populaires. Il ne faudrait pas non plus négliger de collationner les documents se rapportant

à la poésie populaire (textes de chansons, légendes et contes, énigmes, proverbes, etc.) et ceux ayant trait aux lieux-dits.

L'idée d'une telle enquête générale de folklore suisse n'est pas nouvelle. Déjà en 1916-17, la Société suisse des Traditions populaires avait envisagé la création d'un Institut pour l'étude du folklore suisse, qui aurait été l'organe central de recherches. La guerre mondiale et ses suites ont empêché la réalisation de ce plan.

Aujourd'hui, au sein du Comité d'initiative pour l'Exposition internationale des Arts populaires à Berne en 1934, des personnes autorisées ont repris cette idée d'une enquête générale de folklore dans notre pays. Les crédits pour cette exposition sont maintenant votés et la Suisse, qui aura l'honneur de recevoir chez elle cette manifestation, doit se montrer à la hauteur de sa tâche, car l'on attend d'elle un effort particulier.

Ce n'est pas seulement les plus beaux échantillons des arts populaires qui devront être réunis dans les diverses régions de notre pays, mais il s'agira encore de fixer par des films d'anciennes danses ou de vieilles coutumes, d'enregistrer au grammophone les chansons populaires, la musique, les yodels, etc., de montrer à l'aide de projections lumineuses et de modèles les divers types de maisons rurales.

En plus de cela, il faudra procéder à un recensement complet des diverses branches de travail à domicile; grâce à l'exposition, il sera peut-être possible de trouver de nouveaux débouchés et d'intensifier la fabrication de quelques produits.

Tous ces préparatifs en vue de l'exposition doivent marcher de pair avec l'enquête générale dont nous avons parlé et la Suisse devrait pouvoir présenter aux visiteurs de l'Exposition, dans une œuvre richement illustrée, tout ce que comprend le domaine du folklore. Ce serait une tâche magnifique et patriotique dans le plus beau sens du terme qu'accomplirait la Société suisse des Traditions populaires. Cependant l'immense organisation générale avec sa Commission scientifique centrale et les nombreux groupes cantonaux, la recherche et le choix des conférenciers, la préparation et l'envoi des questionnaires, tout cela ne pourra se réaliser qu'avec l'aide de tous ceux qui s'intéressent aux questions de folklore. Il faut, en particulier, pouvoir compter sur l'appui effectif des Autorités fédérales et cantonales.

Nous espérons en terminant que nos hautes autorités montreront une fois de plus, en cette occasion, tout l'intérêt qu'elles portent à ce qui concerne notre patrimoine national, en soutenant avec bienveillance les efforts de ceux qui désirent préparer une manifestation digne de notre pays.

Volkskundliche Erhebungen.

Wir bringen im Nachfolgenden unsern Lesern und einem weitem Publikum einige der Fragen über Volksbräuche zur Kenntnis, die wir in schweizerischen Zeitungen gestellt haben, und bitten sie, uns möglichst bald Antworten zuzustellen und Freunde und Bekannte ebenfalls dazu zu veranlassen. Nur wenn weiteste Kreise unseres Volkes freiwillig und freudig an unserm großen Unternehmen mitwirken, wird es erfolgreich durchgeführt werden können.

„Das Dthmärlen“.

(Eine Umfrage).

Der Dthmarstag (16. November) liegt hinter uns, und mit ihm auch das „Dthmärlen“, das, wie uns berichtet wird, in einem mehr oder weniger ausgiebigen Versuchen des neuen Weines und Mostes bestehen soll. Nun erheben sich aber doch einige sprachliche und volkskundliche Fragen. Welches ist die mundartliche Form für „dthmärlen“? Laut „Schweiz. Idiotikon“ kommt im Kt. St. Gallen „ööpmerle“ und „ööperle“ vor, in Tablat soll der Tag „Öperlistag“ heißen. Laut einem Artikel im „St. Galler Tagbl.“ v. 16. Nov. 1927 soll aber auch „öperle“ am „Dperlistag“ vorkommen. Dort wird auch mitgeteilt, daß der Brauch des „Dthmärlens“ sich gleichfalls im Kt. Schaffhausen finde. In Wartau, Kt. St. Gallen, soll man mit Rüssen spielen.

Wir möchten nun die Leser unseres Blattes bitten, uns Auskunft über folgende Fragen zu geben:

1. Was für Gebräuche kommen am Dthmarstag vor, und wo?
2. Wie lautet die mundartliche Form für das „Dthmärlen“? Kommt wirklich auch „Dperle“ vor?

Darauf gingen uns u. a. bisher folgende Antworten ein:

1. Öperla, den Tag St. Dthmar feiern, öperla im Gaiserwald, St. Josephen und Engelburg bei St. Gallen. Gewöhnlich wurde auf diesen Tag das Mastschwein gemesget. Man aß den Bluthund = in den